

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

BUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Tous les marins réunis sur la plage allaient sauter en barque pour gagner le bateau de fleurs, lorsqu'un hurra violent retentit à bord de ce bateau; une vingtaine de figures horribles venaient de sortir de la cale et se jetaient la hache à la main sur les câbles.

Les jeunes Chinoises, épouvantées, s'étaient réfugiées à l'arrière, l'éléphant blanc installé solidement, entraîné par les marins sur le pont, portés aussi des cris désolés. Il venait de reconnaître ses persécuteurs, les pirates qui l'avaient déjà vendu et volé à tant de gens.

Farandoul avait tout compris. Encore une fois l'éléphant blanc lui échappait, un triomphe complet se changeait en désastre irréparable!

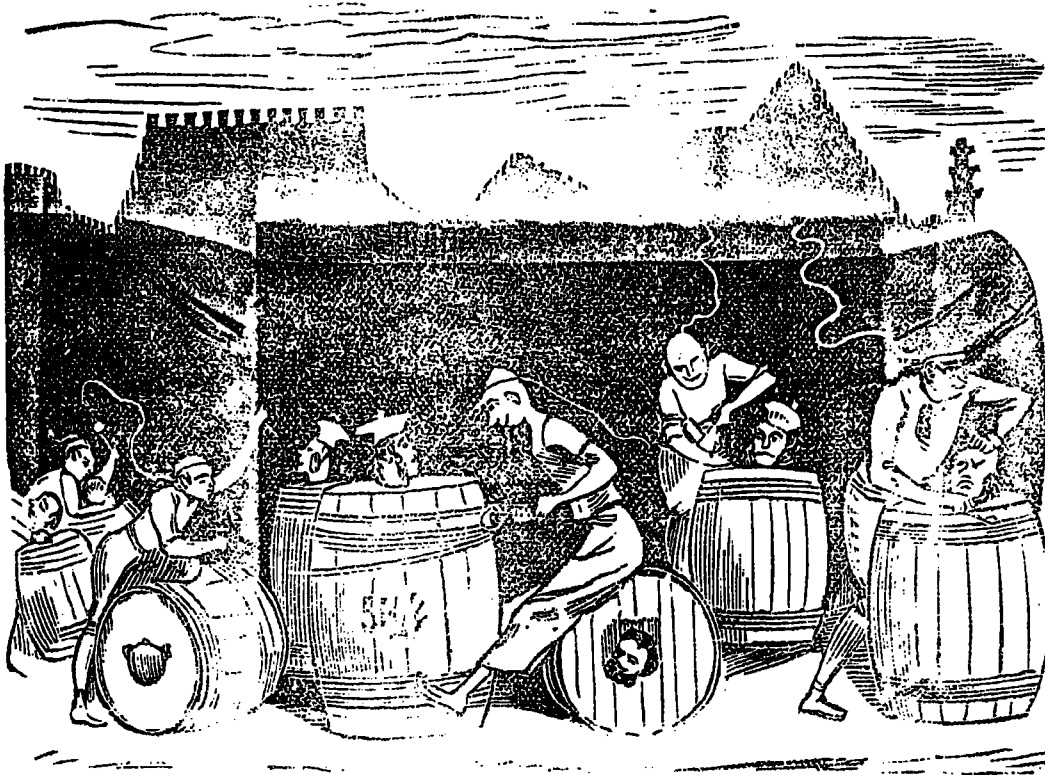
Le bateau de fleurs, entraîné par la marée, s'éloignait du rivage, et les pirates hissaient la grande voile avec des hurlements de triomphe. Dans le chef debout sur le tillac, Farandoul recouvrit l'homme aperçu à Nankin sur le fleuve Bleu, le faux musicien des bayadères de Kifir!

—J'ai vu toucher les millions du roi de Siam, cria insolument le pirate, adieu et merci pour nous avoir amené l'éléphant vous-même!

Farandoul jeta un rapide coup d'œil autour de lui. Déjà ses hommes étaient aux prises avec les Japonais du prince de Miko.

—En retraite! en retraite! cria-t-il en montrant aux marins la petite barque déhouée sur la rive.

Tous s'y entassèrent pêle-mêle et la repoussèrent du rivage. Il était temps, car le flot des soldats de Miko allait les accabler; mais la situation n'était pas belle, la petite bar-



PREPARATIFS POUR L'ENVOI DES CONDAMNÉS A PEKIN.

que semblait à tout instant prête à s'échapper aux Japonais qui cherchent à saisir le moment où elle se présentera pour se jeter à la mer.

Farandoul et Mandibul sautèrent sur les rames.

—Trop d'ennemis à terre, s'écria Farandoul, tâchons de tenir la mer. Mandibul secoua la tête.

On peut le suivre, dit-il, mais le rattraper me paraît difficile; voyez justement la brise s'élever et le fait voler sur les lames!

En effet, la distance en ce jour se mesurait de minute en minute. Avant une heure, il devait avoir disparu, emportant tout espoir de gagner jamais la prime promise par S. M. le roi de Siam.

—N'importe, suivons toujours! d'ailleurs pouvons-nous faire autre-

Retour imprudent en Chine.—Ropris et recondamnés! Emouvante évasion en tonneau.—La grande muraille de la Chine.—L'éléphant du roi de Siam est sur le point d'être mangé.

L'équipage d'un gros bateau de pêche japonais parut on ne peut plus surpris de voir monter à bord une troupe de guerriers à trois sabres à l'air farouche; le patron crut d'abord avoir affaire à des conspirateurs en fuite et se disposait à leur demander un bon prix pour les transporter quelque part n'importe où; mais lorsqu'il comprit, aux discours de l'interprète, qu'il s'agissait de courir sus à une troupe de pirates, il fit une orate grimace.

Farandoul, debout tristement à

l'arrière du bateau de pêche, jetait un dernier regard vers cette terre japonaise qu'il ne reverrait peut-être jamais et parmi les buissons de laquelle il laissait un lambeau de son cœur, de ce cœur si souvent et si cruellement déchiré!

C'était fini! Yamida devait rester princesse de Miko, Kaïdo triomphait! Le destin l'avait voulu ainsi, cette charmante Yamida devait être une simple apparition dans sa vie.

Bientôt la nuit vint, les côtes du Japon disparurent, le bateau de fleurs s'évanouit dans l'obscurité; heureusement ses fanaux brillèrent pendant toute la nuit et maintinrent nos amis sur ses traces.

Au petit jour on le revit; il avait repris sa route suivie en venant de Chine et descendait dans le sud pour gagner la mer Jaune, soit par le canal de Bango, soit par le détroit de Diémen, entre la pointe sud du Japon et les îles Liéou-Kiéou.

Par malheur, les coups de vent sont fréquents dans ces parages, et, dans l'après-midi de ce jour, la forte brise de la matinée se changea en véritable tourmente.

Le bateau de fleurs dansait sur les vagues et présentait au vent une large surface, devait avoir beaucoup de peine à se maintenir. Les marins suivaient avec angoisse les manœuvres de leurs ennemis en péril; s'ils allaient sombrer et emporter avec eux au fond des mers le pauvre éléphant blanc si terriblement ballotté!

Enfin, le dénouement prévu arriva; les deux navires s'en allèrent, presque à la vue l'un de l'autre, se briser sur les côtes de Corée.

Farandoul et ses hommes réussirent à gagner la côte de la Corée, et partirent à la recherche des débris du bateau de fleurs, Hélas! qu'était devenu le pauvre éléphant dans ce lamentable désastre? Pendant des heures on marcha sans découvrir aucune épave, on fouilla toutes les ramifications de la côte, toutes les anfractuosités de rochers sans rien trouver. Et pourtant on l'avait vu s'en aller à la dérive, démanté, courrasque!

Après bien des fatigues, on aperçut enfin, tout au fond d'une petite baie, le pauvre bateau de fleurs presque intact couché sur le sable et entouré d'une multitude de Coréens qui s'occupaient avec ardeur à le démanteler. On fut bien vite au milieu d'eux, à leur grande stupefaction;

CAUSERIE

Vous vous êtes sans doute demandé bien souvent, cher lecteur, pourquoi l'on dit : "Dieu vous bénisse !"

Les physiologistes n'ont pas encore bien déterminé quel est dans notre économie le but de l'éternuement.

A-t-il un rôle essentiel, c'est ce que l'on ne saurait dire avec certitude. Il n'en est pas moins vrai que ce petit accident a éveillé depuis longtemps l'attention de nos semblables.

Il n'en est pas moins vrai que ce petit accident a éveillé depuis longtemps l'attention de nos semblables et si l'on devait mesurer son importance à l'état que l'on en a fait dans les temps anciens, elle serait considérable.

On croit, ordinairement que l'usage de saluer ceux qui éternuent, vient d'une maladie contagieuse qui s'était répandue en Italie, sous le pontificat de Grégoire-le-Grand, et qui débutait par l'éternuement d'où était venu l'usage d'appeler la miséricorde de Dieu sur ceux qui manifestaient ce premier symptôme.

Il paraît que c'est Sigonius qui a donné lieu à cette opinion en rapportant ce fait dans son Histoire d'Italie. Mais il est certain que l'opinion en question, quoique généralement rigoureuse, est un pur préjugé, l'usage d'adresser une salutation à ceux qui éternuent étant beaucoup plus ancien que Grégoire le Grand, et se trouvant même en vigueur dès la haute antiquité.

Plinius examine la question : *Utrum salutantur salutantur*. "Pourquoi l'on salue ceux qui éternuent ; et il raconte à cette occasion que Tibère tenait extrêmement à cet usage, qu'il ne manquait jamais de saluer ceux qui éternuaient devant lui et qu'il était fort mécontent quand on s'en dispensait envers lui.

Pétrone qui est plus ancien que Plinius, fait mention du même usage à propos d'un convive faisant de grands éternuements : Gythion, dit-il, éternua trois fois de suite, de telle manière qu'il ébranla son lit et qu'Éumolpe se retournant à cette secousse ordonna de saluer Gythion."

Il y a dans l'Anthologie une épigramme assez curieuse qui paraît aussi y faire allusion, et bien qu'elle ne soit pas fort élégante, comme elle peint les mœurs des anciens on me pardonnera de la citer. "Proculus n'est pas en état de se moucher avec ses doigts, car sa main est trop petite devant la masse de son nez. Il a invoqué pas Jupiter lorsqu'il éternua, car il ne peut pas entendre son éternuement ; il part si loin de ses oreilles !"

Aristote demande pourquoi on regarde comme d'un bon augure d'éternuer depuis midi jusqu'à minuit, et au contraire d'un mauvais augure d'éternuer depuis minuit jusqu'à midi. Du reste ce philosophe rapporte que ceux qui entendent l'éternuement, l'honorent comme un signe sacré. Il dit aussi que c'est un signe de santé dans la plus noble partie de l'homme, le cerveau.

Hippocrate range l'éternuement parmi les symptômes salutaires dans l'état ordinaire de santé et dans les maladies du cerveau.

D'ailleurs cette coutume de saluer ceux qui éternuent est non seulement ancienne, mais très universellement répandue. Des Européens, on doublaient le Cap de Bonne-Espérance et trouvaient établie dans des régions où elle n'était certainement pas venue par la tradition des Grecs et des Romains. Un auteur rapporte que l'empereur du Monomotapa ayant éternué, il se fit à ce sujet de grandes acclamations dans toute la ville. Pline, dans son voyage aux Indes orientales rapporte aussi un exemple à peu près semblable de l'accueil fait dans ces contrées à un éternuement.

On peut juger d'après la conformité de pays aussi éloignés sur un usage aussi singulier, combien l'époque à laquelle la chose a pris naissance doit être reculée. Si l'on écoutait les fabuleuses traditions des Rabbins, il faudrait même croire que c'est une mode contemporaine de l'origine du monde. Selon Buxtorf, ils disent que lorsque Dieu eut chassé Adam du paradis, l'éternuement devint le pronostic de la mort, et que cela dura ainsi jusqu'à ce que Jacob eut obtenu de Dieu la fin de cette signification : d'où est résultée la coutume de se saluer dans ces occasions et de dire *thobim chaum*, Sans admettre l'explication des Rabbins, cette tradition suffit pour prouver que le salut en question remontait aussi à une très haute antiquité chez les Juifs.

\*.\*

Un de ces galants jouvenceaux qui se disent irrésistible et qui se croient tout permis se trouvait l'autre jour dans le train qui va de Montréal à Ottawa. Pommadé, frisé, parfumé, la moustache en crocs, et le binocle sur le nez, il se sentait disposé à faire des conquêtes. Malheureusement il n'y avait dans le wagon où il se trouvait que des passagers du sexe laid, et cela faisait le désespoir de notre jeune homme. Enfin, à la station de Ste Rose, une jeune villageoise au teint de rose et à la mine éveillée entra dans le wagon. Comme elle prenait place sur une des banquettes, ses gants se débordèrent. Prompt comme l'éclair, et ne voulant pas laisser échapper une aussi belle occasion, notre Don Juan les ramassa, et prenant son plus séduisant sourire il les présenta à la jeune fille.

"Je vous demande pardon, ma chère demoiselle, lui dit-il, mais vous avez laissé tomber vos gants."

"Eh bien ! qu'est-ce que cela peut vous faire à vous ? Est-ce que je n'ai pas le droit de laisser tomber mes gants, si je le désire ?"

"Oh ! certainement, mademoiselle. Mais je les ai ramassés et les voici. Veuillez les accepter avec mes plus respectueux hommages."

"Je vous remercie, monsieur, je vous suis bien obligée."

"Cela ne vaut réellement pas la peine, mademoiselle ; oh ! non cela ne vaut pas la peine, chère demoiselle. Me permettez-vous de profiter de l'heureux hasard qui m'a permis de faire votre connaissance pour m'asseoir près de vous."

"Non Dieu, monsieur, asseyez-vous, ne vous gênez pas. Vous avez du roste, parfaitement le droit d'en agir ainsi, car je ne puis exiger que la moitié de cette banquette."

Le jeune homme au comble de la joie ne se fit pas dire deux fois. Il prit place aux côtés de la belle enfant et engagea aussitôt avec elle une conversation des plus intéressantes.

Un quart d'heure après, il avait calculée soigneusement toute la portée des réponses de la jeune fille, et il se croyait maître de sa situation : "je l'ai éblouie, se disait-il, à lui-même, je l'ai fascinée et il ne pouvait en être autrement." Il achevait à peine ces réflexions plus ou moins modestes que la voix de l'employé se fit entendre en même temps que le sifflet de la machine : "Seigneur Théodore !"

A cet instant une grosse femme d'à peu près quarante ans s'avança vers le jeune couple : "Célaire, cria-t-elle, prends ton panier et tiens-toi prête, nous arrivons."

"Oh ! permettez, fit le jeune homme en s'emparant du panier."

"Qu'est-ce que vous voulez vous ? Célaire, prends ton panier."

"Mais je vais vous aider à descendre du train."

"C'est pas la peine. Croyez-vous que Célaire et moi, nous avons besoin d'un freluquet comme vous ? Otez-vous de là ou je vais vous faire passer l'envie d'y rester."

Le jeune homme en présence de l'attitude menaçante de la bonne femme, n'osa pas insister. Il se leva et laissa le passage libre, mais à peine Célaire et sa mère furent elles descendues qu'il se mit à envoyer à la première des baisers à plaines mains.

"Maman, tiens donc un peu mon panier, dit la robuste fille des champs. Ce grand dadais continue à me faire des politesses : j'y vais lui faire voir de quel bois je me chauffe. Et elle remonta dans le wagon. Le séduisant jeune homme croyant que son amoureux revenait pour lui faire de tendres adieux, se préparait à la recevoir le plus gracieusement possible, quand il sentit deux mains vigoureuses l'empoigner par le milieu du corps. Lorsqu'il revint de sa surprise il se trouvait sous le bras de la belle Célaire et celle-ci lui appliquait une fessée des mieux conditionnées au grand contentement de tous les passagers qui se tordaient de rire. Le pauvre Don Juan cria à plein gosier, mais la belle fille tapait toujours en lui oriant de temps en temps : "Tiens, blancos ; moi t'apprendra à t'adresser aux filles de la campagne !"

L'infortuné jeune homme l'at huit jours au lit, mais il fut guéri de sa ridicule et dangereuse manie.

\*.\*

Mot de la fin :

Monsieur C....., marchand bien connu pour sa mesquinerie proverbiale arrive l'autre matin à son magasin et va immédiatement trouver son teneur de livres, qui, ce jour-là célèbre le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans la maison : Il lui serre cordialement la main et lui remet une enveloppe fermée en lui disant en souriant : "Un souvenir pour vous à l'occasion de la date d'aujourd'hui."

Le comptable prend l'enveloppe, en se confondant en remerciements, mais n'ose pas l'ouvrir. "Ouvrez donc, dit le patron d'un ton amical."

"L'enveloppe contenait... la photographie du patron ! Le comptable est muet de surprise et de désappointement."

"Eh ! bien, qu'en dites-vous ?"

"Tout ce que je puis dire, monsieur, c'est que...cela vous ressemble bien !"

COUACS

—Un monsieur, voyant passer son médecin, se détourna pour ne pas en être aperçu. On lui demanda pourquoi :

—Je suis honteux, répondit-il. Il y a si longtemps que je n'ai été malade !

—A la correctionnelle : Un vagabond à barbe grise se présentait pour la vingtième fois au moins pour répondre du délit d'ivresse manifeste.

—Votre profession ? —Modèle. Le président, indigné : —Modèle !... voyez vous ça : ..... Et de tempérance, peut-être !...

—Encore une calnote de : Calino a dérangé sa montre, mais il n'a pas d'argent pour la faire réparer.

Tout d'un coup une idée lumineuse surgit dans son cerveau : —Suis-je bête ! je vais la porter au Mont-de-Piété et j'aurai de quoi payer l'horloger.

—Les pauvres de Paris : —Faites-moi la charité, mon bon monsieur, j'ai pas mangé depuis deux jours !...

—Allez-donc travailler ; vous êtes solide, vous êtes jeune... —J'vous d'mando pas d'conseils à vous !...

—Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL 192 pages de musique choisie pour TROIS PIASTRES.

un riche seigneur, propriétaire de ce point de la côte, était là, procédant au partage des petites Chinoises entre les gens distingués du pays, onchantés de l'aubaine.

Le bateau de fleurs et son chargement lui appartenaient par droit d'épave, les Chinoises semblaient assez heureuses de ce dénouement de leurs péripéties et coururent, dès qu'elles l'aperçurent, remercier Farandoul, leur bienfaiteur.

—Et l'éléphant blanc ? demanda celui-ci en coupant court à leurs démonstrations, il ne lui est pas arrivé de malheur à l'échouage ?

—Non, le choc n'a pas été trop rude, nous nous sommes enfoncés dans le sable. Il a roulé à terre en enfouissant les bordages du bateau, les pirates ont sauté derrière lui, et sont partis en nous abandonnant... Ah ! les brigands ! pas la moindre délicatesse ! des êtres brutaux ! figurez-vous...

—Ce n'est pas la peine. De quel côté sont-ils partis et à quelle heure ?

—Par là ! au milieu de la nuit. —Douze heures d'avance ! nous les rattrapâmes. En avant !

Nos amis s'étaient ouvert le passage et suivaient déjà les traces de l'éléphant dans la plaine. Où était-on et où allait-on ? Personne n'en savait rien. On arriva le soir dans une ville coréenne nommée Tsin-tsou.

L'éléphant y avait été vu le matin, mais il n'était plus blanc, les pirates avaient eu le temps de le peindre en gris. On passa le lendemain les montagnes et l'on arriva sur les côtes de la mer Jaune ; les voleurs suivaient ces côtes et remontaient vers la Chine, sans doute pour s'aboucher avec quelque jonque de pirates coréens ; les Coréens s'étaient aussi mis en campagne pour arrêter les pirates et l'éléphant blanc ou noir. Les côtes étaient gardées ; sans doute les pirates s'en aperçurent, car ils firent de nombreux détours pour dépieter toutes les rochers.

Ce fut ainsi que les pirates et l'éléphant, Farandoul et ses marins, les uns suivant les autres, arrivèrent en Chine après avoir traversé les monts P'opishan, les monts Tsi-jouan, et la province de Ching-king, pays accidenté que les Chinois appellent la province aux dix mille montagnes.

La grande muraille de la Chine montrait ses tours à son interminable ligne orné sur le flanc des collines, au fond des ravins et jusqu'au sommet des rochers parmi les nuages.

—Aie ! fit Mandibul à cette vue, la Chine, les quatre-vingt-dix-huit mille moroses ! nous sommes condamnés à mort ici !

—Bah ! nous commençons à nous habituer aux condamnations.

Nos amis commirent alors l'imprudence extrême, en regard au chargement de leur casier judiciaire en Chine, de mettre encore une fois le pied sur le sol du Céleste Empire. Ils y pénétrèrent un soir et s'arrêtèrent dans une auberge pour faire goûter les habitants, l'hôtellerie était médiocre, on n'eut à leur servir que des sautes frites provenant des laes du voisinage. — Comme ils étaient sans défiance en train de fumer dans la cuisine pour découvrir quelques mots moins chinois, une trombe de noirs de guerre leur tomba tout à coup sur les épaules, et vint à bout de les renverser et de les ouvrir d'inextinguibles lèues.

Ils étaient prisonniers et, pour comble de malheur, ils étaient reconnus par un mandarin à globe bleu arrivant au tableau de papier à la main les examiner et constata leur parfaite ressemblance avec le signalé envoyé de Nankin, des barbares qui avaient causé la tour de porcelaine.

Le mandarin se frotta les mains et donna l'ordre de les conduire dans la petite ville de Kou-fau à six lieues de là ; aussitôt arrivé à Kou-fau, le mandarin courut consulter sa femme, une mandarine un peu mère mais de bon conseil, sur un point qui le préoccupait. Devait-il faire immédiatement exécuter l'arrêt des juges de Nankin, ou envoyer les coupables à Pékin pour faire sa cour au fils du Ciel ?

Un joli supplice était chose agréable à contempler, mais l'avancement avant tout, la mandarine pécha pour l'envoi à Pékin. Les gens de Kou-fau devaient se contenter d'une petite exposition. En conséquence, le chef Farandoul fut enfermé dans une étroite cage de fer suspendue par un croc à la porte de la ville, à quatre mètres de hauteur. Ses complices, logés chacun dans un tonneau hermétiquement fermé et cloué, avec la tête soulevée au dehors, furent rangés en deux files de chaque côté de la porte, en attendant de partir pour Pékin.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 16 FEV, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C<sup>ie</sup>, Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel. Boite 325.

Nos Primes

Dans le but de créer de l'énumération parmi nos abonnés ; de favoriser nos lecteurs ; d'augmenter la circulation du Canard et de faire rentrer les arrérages qui nous sont dûs, nous inaugurerons dans la première semaine de Mars un système de primes tout nouveau.

Nous donnerons en primes chaque semaine, vingt-cinq piastres ou la valeur de vingt cinq piastres.

Ces primes seront au nom de dix-sept ; une de \$10., une de cinq, cinq d'une piastre et dix de cinquante cents.

Chaque abonné qui aura payé son abonnement, et chaque personne qui achètera le Canard comme à l'ordinaire auront des chances de gagner une de ces primes.

Voici comment la chose se fera.

Le Canard à compter du premier samedi de mars prochain sera tiré à 20,000 exemplaires. Chaque un de ces exemplaires aura un numéro spécial (de 1 jusqu'à 20,000.)

Nous ferons imprimer autant de cartes, portant les mêmes numéros. Chaque samedi un comité nommé spécialement à cette effet mettra, dans une urne les 20,000 cartons, et les 17 premiers numéros sortant auront droit aux 17 primes dans l'ordre que nous avons indiqué plus haut.

Le premier aura un objet de la valeur de \$10,00 ou \$10,00 en argent à son choix.

Le second un objet de la valeur de \$5,00 ou \$5,00 en argent à son choix ; et ainsi de suite.

Ainsi, qu'on n'oublie pas la date. A compter du premier samedi de mars, chaque personne achetant le Canard pour un sou aura des chances de gagner dix piastres et ceci, toutes les semaines.

L'ADMINISTRATION

LE MONDE DANS 200 ANS

Un américain conçoit ainsi les progrès de la civilisation dans l'espace de deux siècles.

Voici ce qui arrive dans la maison d'un honnête citoyen près de New-York, en 2056 : le domestique est appelé de la cuisine par un télégraphe ; il se présente à la fenêtre en ballon.

Le maître.—John, allez dans l'Amérique du Sud, dire à M. Johnson que je serai heureux de l'avoir pour souper avec moi.

John part.—Il est de retour au bout de cinq minutes.

John.—M. Johnson dit qu'il viendra, il est obligé de se rendre pour le moment au pôle nord, il passera ici un moment.

Le maître. C'est bien, Montez maintenant la machine à mettre la table et télégraphiez à ma femme qui est dans la chambre que M. Johnson doit venir. Ensuite, vous brosez mon ballon, car j'ai un rendez-vous à Londres pour midi.

John exécute les ordres qui lui sont donnés, et son maître passe un moment aux Antilles pour y prendre une orange.

—Un jeune poète se présente à Piron pour savoir de lui au quel des deux sonnets qu'il venait de faire il donnait la préférence. Il lit le premier : " J'aime mieux l'autre. " dit Piron, sans vouloir en entendre davantage.

—A la cour d'assises :  
Le président.—Après avoir battu votre femme, vous avez abandonné la malheureuse, sans ressource, sur le pavé...

Jean Hiroux, de sa voix enrouée. Aurait-elle été plus heureuse dessous, mon président ?...

Entendu dans un restaurant :  
Consommateur.—Gargon il y a des cheveux dans votre soupe !

Gargon.—Pensez-vous monsieur que dans une assiette de soupe de cinq sous vous allez trouver des mouches de soie d'une piastre ?  
Tête du consommateur.

Voyez l'annonce de nos primes sur la dernière page du Canard.

Un baiser est une aumône qui enrichit celui qui le reçoit sans appauvrir celui qui le donne.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. No. YES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSENEAU GERANT.

Bureaux 379 rue Notre-Dame.

THIS PAPER... NEW YORK



LES BONS EFFETS DU CARNAVAL

Les médecins sont enchantés ; grâce aux glissades, aux patinais, et aux raquettes ils ont de la besogne pour plusieurs mois.  
Un effort leurs plus sincères remerciements au Bonhomme Carnaval, et celui-ci, en échange de leurs bons procédés, s'engage à revenir l'an prochain.

P'tit Baptiste.

AIR : — Alice où donc es-tu ?

Narguant la gram-mai-re, Tu fais le ro-domont ; Tu veux être  
mai-re, Bap-tis-te Guévremont ! Pourquoi cette an-née, As-tu donc com-bat-tu ?  
La ville est tan-né-e ; Bap-tis-te comprends-tu : I-ci fréquem-ment, Tu prêches l'i-gno-ran-ce : Tu sais tourner un boniment, Di-re avec jac-tan-ce : En été circons-tan-ce Comme en toute autre, clairement,  
Mes-sieurs, j'ai dit et je l'ai pètt', man-qua-ble-ment.

Si j'ai bonn' mémoire,  
Un dimanche, en été,  
Parlant d'Saint Victoire,  
Tu disais : " J'y ai-t-été. "  
Aujourd'hui tu tettes,  
La vache d'Ottawa,  
Et tu nous embêtes,  
Qu'est un' pitié d'voir ça.  
Quand devant l' Conseil,  
Tu fais une grimace ;  
Quand, de la gaité le soleil  
Eclaire ta face  
D'un reflet cocosse,  
Ton rire à nul autre pareil,  
O Guévremont ! chez nous, provoque le sommeil.

Tu t'es fait élire  
Par de bons habitants,  
Qui n'savaient pas lire,  
Voilà plus de trente ans.  
Tu savais conduire,  
Les boeufs dans les chantiers,  
A Gouin tu vins dire :  
" Dehors, place aux bouviers. "  
Du cultivateur,  
Tu ne t'occupas guère ;  
Libéral, puis conservateur,  
On t'a vu naguère,  
Ramper dans l'ornière,  
Pour être nommé sénateur ;  
O Guévremont ! des habitants le protecteur !

MONTREAL DIME MUSEUM

MECHANIC'S HALL.

HAZLIE & Co. PROPRIÉTAIRES.  
GEO. HAZLIE GÉRANT  
LARRY HOWARD DIRECTEUR

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

APRES MIDI, 2.30. SOIR 8

PROGRAMME

De la semaine commençant le 18  
Février 1884

Chs. DIAMONDS.—Artiste chanteur et Harpiste.

MARY MILTON.—La danseuse de giges la plus célèbre de l'univers.

LITTLE ROSEBUD.

DIK DAUDS.—Le champion des danseurs de l'Amérique.

Retour des favoris—LANG & SHARPE.

ANDREW GARNER.  
Le Champion des athlètes américains.

DELMANNING BROS.—Les gommeux nègres.

LARRY HOWARD

ADMISSION 100.

Perte et Gain

CHAPITRE II

Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs — Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.

La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.

Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houblon.

" La première bouteille m'a presque guérie. "

La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune. "

" Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui. "

Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du

" Fote des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient.

" incurable. "

Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que

" Plusieurs de mes voisins "

Doivent la vie à vos amers.

Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles. "

" Ils sont presque toujours "

" Des miracles. "

Mrs. G. D. Slack.

RICHELIEU

RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-à-vis le Palais de Justice,  
—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soups aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Stoucks, etc, etc, dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.  
Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER

Propriétaire

GERNAEY & HANDELIN

Libraires Éditeurs

267 rue Notre-Dame

Montreal.



# PRIMES PRIMES

Le CANARD offrira à ses nombreux lecteurs, avec le premier numéro du mois de mars,

## DIX-SEPT PRIMES

d'un genre entièrement nouveau.

Il est parfaitement inutile de dire que tous les abonnés qui n'ont pas payé leur abonnement n'auront aucun droit à ces primes.

Ce numéro devant être tiré à

## VINGT MILLE EXEMPLAIRES,

les annonceurs feront bien d'en prendre note.

Pour plus de détails voir le numéro du Canard de la semaine prochaine.

**A. Filiatreault & Cie,**

Boîte 325.

25 Rue Saint Gabriel.

# ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

## MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

### SOMMAIRE DU NUMERO DE JANVIER

### MUSIQUE

SERENADE.....	SCHUBERT
ADDIO VEL PASSATO.....	VERDI
FANTAISIE MIGNONNE (PIANO 3 PAGES).....	WEBER
BERCEUSE (CHANT).....	E. PESSARD

### SOMMAIRE DU NUMERO DE FEVRIER

LA MASCOTTE (DUO).....	AUDRIN
ROMANCE (POUR PIANO).....	(11)
AGNUS DEI.....	(11)
HYMNES A LA NUIT.....	(11)

Chaque numéro contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

**A. FILIATREULT ET CIE**

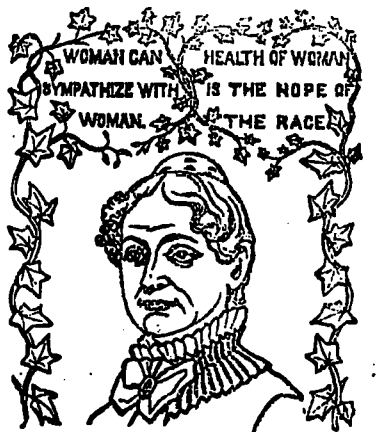
BOITE 325

NO. 25, RUE ST GABRIEL-MONTREAL



**RHEUMATISM,**  
Neuralgia, Sciatica, Lumbago,  
Backache, Soronoss of the Chest,  
Gout, Quinsy, Sore Throat, Swellings  
and Sprains, Burns and Scalds,  
General Bodily Pains,  
Tooth, Ear and Headache, Frosted  
Feet and Hands, and all other  
Pains of the Body.

SOLD BY ALL DRUGGISTS AND DEALERS  
IN EVERYWHERE.  
**A. VOGELER & CO.,**  
Baltimore, Md., U. S. A.



*For the Health of Lydia E. Pinkham*  
**Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

C'est un certain pour toutes les faiblesses de la femme, y compris leucorrhée, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Epanchements, Protoplas utéri, etc.  
Agréable au goût, efficace et immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières.  
Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.  
Pour toutes faiblesses générales, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."  
Les maladies des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.  
Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vices du système du sang et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.  
Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 23 et 25 West-ern Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1. Six flacons pour \$5. Envoyés par la poste sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix et la boîte pour chaque. Mde Pinkham répondra volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 3cts pour un prospectus. Demandez le Moniteur.  
Les Purificateurs de Sang de Lydia E. Pinkham guérissent tous les vices du système bilieux et éliminent les impuretés du sang.  
En vente dans toutes les pharmacies.

**PATENTS**  
MUNN & CO., of the SCIENTIFIC AMERICAN, continue to act as Solicitors for Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$3.20 a year. Weekly. Splendid engravings and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. Address MUNN & CO., SCIENTIFIC AMERICAN Office, 25 Broadway, New York.

En police correctionnelle :  
—Vous êtes un ivrogne et un brutal !... Vous rouez votre pauvre femme de coups !... Elle est couverte de bleus !...  
—Mais regardez-la donc, mon président. Elle est blonde comme les blés... Et le bleu va si bien aux blondes.

En police correctionnelle :  
—Prévenu, quel est votre état ?  
—Un peu fébrueux, mon président j'ai pas fermé l'œil de la nuit... C'est égal, j vous en remercie pas moins !

Lorsqu'il y a, au chevet d'un lit, un interne, un médecin et un malade, le plus heureux des trois n'est pas celui qu'on panso.

Ori du cœur.  
L'ami d'un air solennel ;  
—Mon pauvre vieux, j'ai une triste nouvelle à t'annoncer. Je n'ai pas besoin de te recommander le courage, l'énergie. Ta belle-mère est bien malade, la malheureuse a déjà un pied dans la tombe.....  
Le gendre.—Ah ! mon Dieu ! quel malheur, j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de place pour l'autre !

—Comment chère Léa, tu te sors de plumes d'acier ?... Moi, je n'ai jamais pu écrire qu'avec des plumes d'oie !  
—Hé ! ma chère, toutes les femmes ne sont pas disposées à plumer leurs maris !

A la sortie d'une messe de mariage.  
—Y avait-il de jolies toilettes ?  
—Adorables, des robes claires, d'une richesse éblouissante.  
—La mariée était en blanc ?  
—Naturellement.  
—Et le mari ?  
—En foncé.

Guibollard disait :  
J'ai trouvé une excellente façon d'attrapper le gibier quand je vais à la chasse.  
Comment cela ?  
—Voici : mon chien fait lever un lièvre. Au lieu de tirer, je le regarde courir, et il est attrappé.

Quelle différence y a-t-il entre vous et un âne ? demandait quelqu'un à Gom Gom :  
—Ma foi je n'en vois pas...  
—Ni moi non plus, mon très-cher.

En police correctionnelle :  
Accusé, vous avez déjà été condamné dix-sept fois pour le même délit.  
L'avocat se levant :  
C'est un monomane, messieurs. Au bout de dix-sept condamnations on n'est plus un coupable, mais un collectionneur.

Dans une foule.  
Une jeune femme qui est avée sa mère, pousse un grand cri.  
Qu'est-ce donc demande celle-ci.  
—Aman, on m'a pincée !...  
La maman hausse les épaules.  
Qu'est-ce que cela me fait, maintenant que tu es mariée.

—A la sortie d'un atelier.  
Le contre-maître demande à un gamin employé dans la fabrique :  
—Quel âge a ton frère aîné ?  
—Je ne sais pas, mais il fume la pipe ! ! !

On causait à table en famille.  
—Moi disait R... j'adore la saison du gibier !  
—Moi, répondit sa femme, la saison des petits pois !  
—Et toi ? demanda-t-on à Bébé.  
—Moi... la saison des gâteaux !